

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
Éditions Manucius

*Le Philosophe*

Collection dirigée par Jean-Jacques Gonzales



VIES DE PHILOSOPHES  
ET DE SOPHISTES



**Eunape de Sardes**

**VIES DE PHILOSOPHES  
ET DE SOPHISTES**

Texte traduit, annoté et présenté  
par  
Olivier D'Jeranian



*Festina Lente*

**Éditions Manucius**

Olivier D'Jeranian remercie tout particulièrement Jean-Jacques Gonzales, Richard Goulet, Dimitri El Murr, Isabelle Assan-Dhôte, Mathilde Ribot, ainsi que ses parents et sa famille.

© Éditions Manucius, 2009  
9, rue Molière - 78 800 Houilles  
[www.manucius.com](http://www.manucius.com)

*Avant-propos*  
*sur la présente traduction*

Cette traduction reprendra essentiellement le texte grec de la seconde édition de Boissonade et s'efforcera de tenir compte des remarques de l'édition critique de Giangrande. Les corrections et autres suggestions philologiques seront prises en compte, et la plupart du temps, les différents choix de traduction seront expliqués dans les notes. La pagination suivra celle de Boissonade, indiquant par des numéros la découpe des pages de son édition (de 453 à 505). La traduction se voudra fluide, tout en restant assez proche d'un texte grec difficile, mal conservé et sujet à de nombreuses controverses philologiques. Le but était de conserver pour le lecteur ses tournures et ses expressions, tout en lui permettant une lecture facile et conforme à l'exigence d'une publication non scientifique. Tout ceci contribuera à donner, nous l'espérons, une image fidèle des *Vies*.

Enfin, dans un souci de clarté et de simplicité, il nous parut nécessaire d'ajouter aux vingt-deux *Vies* principales, les biographies imbriquées (indiquées en italique), à chaque fois que l'auteur digresse sur un personnage secondaire.



# I

## PROLOGUE

Xénophon fut le seul d'entre tous les philosophes [453] à avoir embelli la philosophie aussi bien dans ses écrits que dans ses actes (concernant les mots, d'une part, il vit dans ses livres et y traite de l'excellence éthique; quant aux faits, d'autre part, il fut non seulement le plus brave, mais encore, de nombreux stratèges naquirent de son exemple, et il est certain qu'Alexandre ne serait devenu *Grand*, si Xénophon n'avait pas existé<sup>1</sup>). C'est aussi lui qui soutenait la nécessité d'exposer les faits anodins de la vie des grands hommes. Mais pour ma part, le récit ne portera pas tant sur ce genre de petits détails que sur leurs principales actions, car si certes l'amusement de la vertu mérite discours, il serait en revanche absolument impie de taire ce qu'il y a de plus sérieux.

Ce livre sera destiné aux lecteurs intéressés, sans être rigoureux à l'égard de tous les sujets (car il était impossible de recueillir tous les détails avec minutie), sans distinguer non plus les uns des autres les meilleurs philosophes et rhéteurs, mais en exposant le genre de vie<sup>2</sup> qui fut celui de chacun d'entre eux. Quant à décider qui fut le plus excellent, parce qu'il l'emporta sur tous les autres au moyen du discours, l'auteur laisse à qui le souhaite le soin d'en juger (c'est en effet sa volonté), à la lumière des preuves présentées.

Ce dernier a trouvé en chemin des commentaires précis grâce auxquels, s'il s'écarte du vrai, il lui sera possible de rejeter le tort sur les autres comme le ferait un bon disciple tombé entre les mains de mauvais maîtres; mais si, émettant

un jugement critique, il se trouvait du côté de la vérité et des guides dignes d'admiration, sa propre entreprise pourrait être nette et sans reproche, et ce, après avoir suivi ceux qu'il convenait de suivre.

Mais pour s'arrêter là, puisque ceux qui traitent ces sujets furent peu, et même, très peu nombreux, il ne sera rien caché aux lecteurs, ni des écrits des auteurs antérieurs, ni de ce qui nous est parvenu à ce jour de la tradition orale. Cependant, à ces deux sources historiques sera donné ce qui convient: les sources écrites ne seront en rien bouleversées, quant à celles issues de la tradition orale, ébranlées et altérées par le temps, elles seront coordonnées et fortifiées par l'écriture, pour leur assurer constance et plus grande stabilité.

## II

### DE CEUX QUI ONT RECUEILLI L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Porphyre et Sotion recueillirent l'histoire de la philosophie et les informations relatives aux vies [454] des philosophes<sup>3</sup>. Mais le premier (c'est ainsi que les choses se passèrent) conclut son recueil par Platon et son époque, tandis que le second semble avoir prolongé son œuvre jusqu'à des temps plus récents, et ce, bien que Porphyre fût plus jeune que lui. Toutefois, la génération de philosophes et de sophistes qui se trouve entre [Sotion et Porphyre] ne bénéficia pas d'un traitement convenant à sa grandeur ainsi qu'à la diversité de sa valeur; et si, d'une part, c'est avec charme que Philostrate

de Lemnos<sup>4</sup> *cracha*<sup>5</sup> les vies des meilleurs sophistes, personne n'a en revanche décrit avec précision celles des philosophes. Parmi ceux-là, on peut compter l'Égyptien Ammonios<sup>6</sup>, qui fut le maître du divin Plutarque<sup>7</sup>; Plutarque lui-même, le charme et la lyre de toute la philosophie, Euphratès d'Égypte<sup>8</sup> et Dion de Bithynie<sup>9</sup>, lui que l'on surnomme *Chrysostome*<sup>10</sup>, ou encore Apollonios de Tyane<sup>11</sup>, qui n'est déjà plus un philosophe, mais une sorte d'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Adeptes de philosophie pythagoricienne, il en révéla aussi bien le caractère divin que l'efficacité. Philostrate lui consacra une œuvre intitulée *Vie d'Apollonios*, et qu'il eut mieux fait de nommer *Séjour d'un Dieu parmi les hommes*.

C'est aussi à cette époque qu'appartient Carnéade<sup>12</sup>, lui qui fut, au nombre des cyniques, loin de rester dans l'ombre. Pour dire un mot de l'école cynique, on peut citer Musonius<sup>13</sup>, Démétrios<sup>14</sup>, Ménippe<sup>15</sup>, et bien d'autres encore; mais ceux-là furent les plus illustres. Leurs authentiques et fidèles biographies ne sauraient être découvertes, attendu qu'aucun ouvrage, du moins à notre connaissance, n'a traité le sujet. Néanmoins, leurs propres écrits suffirent et suffirent encore à rendre compte de leurs vies<sup>16</sup>; emplies d'une telle érudition et d'un tel degré de réflexion théorique, en s'intéressant aussi bien à l'excellence éthique qu'à tout ce qui constitue la nature même des choses, ces écrits dissipent comme un brouillard l'ignorance de ceux qui peuvent en suivre l'enseignement.

Par exemple, le divin Plutarque a mentionné ça et là dans ses livres des détails sur sa propre vie et sur celle de son

maître, notamment qu'Ammonios expira à Athènes, mais sans pour autant les présenter comme une *Vie*. Cependant, son plus bel ouvrage n'est autre qu'un recueil biographique intitulé *Vies parallèles des hommes illustres* pour leurs œuvres et leurs actes. Mais Plutarque ne fit que disséminer, dans chacun de ses livres, aussi bien ce qui le concernait personnellement que ce qui faisait le propre de son maître, afin qu'un lecteur capable de reconnaître et de suivre à la trace les moindres indices découverts, en les recueillant avec prudence et minutie, puisse en savoir le plus possible sur leurs vies.

Lucien de Samosate<sup>17</sup>, un homme pourtant doué pour exciter le rire, retraça la vie de son contemporain, le philosophe Démonax<sup>18</sup>. Dans ce livre-là, et dans quelques autres, peu nombreux, il traita les choses avec beaucoup de sérieux.

Quant à moi, j'inscris dans la mémoire ces choses, tout en gardant à l'esprit que si certaines nous échappèrent probablement d'autres non. Et après avoir produit des efforts considérables pour aboutir à une histoire cohérente circonscrivant fidèlement les moindres détails historiques de la vie des grands hommes [455], qu'ils soient philosophes ou rhéteurs, demeure en moi ce manque, objet d'un désir semblable à celui qu'éprouvent ardemment les amoureux éperdus. Ceux-là, en effet, lorsqu'ils voient, les yeux comme inondés de lumière, l'être aimé dans la délicieuse apparition de sa beauté, inclinent la tête et demeurent impuissants à soutenir l'image de celle qu'ils convoitent. Mais si d'aventure ils aperçoivent d'elle une sandale, un collier, ou encore une boucle d'oreille, ils y résistent courageusement et laissent ainsi voguer leurs âmes, comme consumés par cette contemplation

dont ils se contentent, supportant mieux la vue des symboles de la beauté que la beauté elle-même. Moi, je me suis investi avec la même ardeur dans cette entreprise afin qu'aucun silence malveillant ne taise les informations léguées par la tradition orale, ni celles provenant de mes propres lectures, ni même les récits produits par mes contemporains. Au contraire, et pour autant qu'il m'a été donné de le faire, je me suis prosterné devant l'entrée et les portes de la Vérité, afin de la remettre à ceux qui, plus tard, exprimeront le désir de l'entendre, ou encore, seront à même de s'acheminer vers ce qu'il y a de plus beau.

Notre temps, en effet, porte en lui une certaine césure doublée d'une déchirure, toutes deux imputées aux calamités publiques, et la troisième génération [de philosophes et de sophistes] ne vit le jour qu'au temps de Claude et de Néron<sup>19</sup> (car la seconde, qui vint après celle de Platon, a été clairement proclamée pour tout le monde). Quant à ces malheureux empereurs qui n'ont régné guère plus d'une année<sup>20</sup>, il n'y a pas lieu de les remémorer (c'est le cas de Galba, Vitellius, Othon, et les suivants: Vespasien, Titus<sup>21</sup> et ceux qui ont régné après eux), ceci afin de ne pas laisser croire que nous y consacrerons notre étude: pour le résumer brièvement, on peut dire que la plus grande *moisson* de philosophes s'étendit jusqu'à Sévère<sup>22</sup>. Mais c'est bien là une part de félicité pour les empereurs qu'en Histoire l'éminence qui a trait à l'excellence [des philosophes] soit comptée par celle qui tient de la fortune [d'un empereur]<sup>23</sup>.

Que personne ne prenne ombrage si, cela étant dit, nous nous acheminons jusqu'au récit, après avoir ainsi décrit cette

époque à partir de laquelle il nous fut possible d'obtenir quelque indice ou de prendre un départ convenable.

### III LES PHILOSOPHES

#### Plotin

Plotin<sup>24</sup> fut un philosophe natif d'Égypte. À son pays d'origine, à présent mentionné, j'ajouterai aussi le nom de sa cité natale: on l'appelle *Lycó*<sup>25</sup>. Toutefois, ce fait n'a pas été consigné par le divin philosophe Porphyre, lui qui dit avoir été son disciple et avoir passé à ses côtés la totalité ou du moins la majeure partie de sa vie<sup>26</sup>.

Les autels consacrés à Plotin brûlent encore, et ses livres, préférés aux dialogues platoniciens, se retrouvent non seulement entre des mains savantes, mais encore, entre celles de la majeure partie du vulgaire qui, bien qu'il comprenne de travers ses doctrines, se laisse malgré tout gagner par elles. Porphyre a rendu de lui une biographie<sup>27</sup> si détaillée qu'il fut impossible d'en avancer une inédite, et plus encore, il est même connu pour avoir commenté nombre de ses livres. Mais personne (du moins à notre connaissance) n'a entrepris d'écrire la *Vie de Porphyre* lui-même; or voici ce qui fut en ma disposition, recueilli grâce aux indices livrés par mes différentes lectures le concernant.